

# ★ Soutenir la recherche

La première édition de la bourse de Master 2 - Caroline et Georges Jollès - Société des Amis - Musée du quai Branly - Jacques Chirac a pour objet de promouvoir les travaux de recherche sur le patrimoine de l'Insulinde. Collectionneurs et Amis du musée de longue date, Caroline et Georges Jollès reviennent pour nous sur la genèse de ce projet de financement de bourse de Master 2, en collaboration avec le Département de la recherche du musée. Coline Hauguel, première lauréate désignée fin 2020, présente son projet de recherche dans ce numéro de Jokkoo.



Collectionneurs de longue date, nous avons décidé de participer activement au rayonnement du musée du quai Branly - Jacques Chirac dès l'ouverture de l'institution, en adhérant à sa société des Amis et au Cercle Lévi-Strauss. L'appartenance à ce Cercle nous a permis de contribuer marginalement à l'enrichissement des collections et nous a

sensibilisé à l'importance des travaux de restauration. Notre réflexion s'est poursuivie jusqu'à nous interroger sur ce qui définit une œuvre d'art « primitif ». À l'évidence, elle n'existe pas uniquement dans notre regard, par notre sensibilité à son esthétique, à sa puissance ou à sa présence, mais aussi par son histoire. Une œuvre d'art est un tout. Elle est le produit d'un artiste inspiré par une culture et par la pratique de cultes mystérieux, complexes, remontant parfois à la nuit des temps. Ainsi, la nécessité de comprendre les origines d'une œuvre et son usage, en soutenant des travaux de recherche, s'est imposée à nous.

Nous avons donc décidé de nous engager à financer une bourse de recherche de Master 2 chaque année pendant trois ans, sous l'égide du musée. Notre objectif est double : faire progresser le niveau de connaissances des collections de l'institution et aider un(e) jeune étudiant(e) en finançant, en autres, les frais inhérents à une recherche de terrain. Notre seul souhait était que ces travaux concernent l'Insulinde, une zone géographique que nous privilégions depuis quelques années dans le développement de notre collection.

Pour l'année 2020-2021, le comité scientifique du Département de la recherche et de l'enseignement du musée a sélectionné le projet de recherche de Coline

Hauguel, étudiante en deuxième année de Master d'Ethnomusicologie à Paris Nanterre : « Homemade Instruments : nouveaux objets sonores et expérimentations musicales à Yogyakarta, Surakarta et Pontianak (Indonésie) ». C'est un sujet qui semble tout à fait d'actualité pour une institution qui héberge la Société française d'ethnomusicologie, et qui a par ailleurs achevé en 2020 une opération de grande ampleur de restauration de sa collection d'instruments de musique.

Nous sommes enthousiastes à l'idée de nous inscrire dans cette démarche pérenne au service de la collectivité, à l'exemple de notre cher ami Anthony Meyer qui nous a montré la voie en initiant, dès 2018<sup>1</sup>, une bourse d'étude des collections océaniques du musée du quai Branly-Jacques Chirac et des musées français.

*Caroline et Georges Jollès*

## Le mot de Philippe Charlier, directeur du Département de la recherche et de l'enseignement

Dans le climat actuel d'une catastrophe sanitaire (compliquée de ses conséquences économiques et géopolitiques), la création de la bourse de Master 2 - Caroline et Georges Jollès - Société des Amis - Musée du quai Branly - Jacques Chirac est d'une grande importance.

Cette bourse vise à aider le travail de terrain d'un étudiant dans le domaine du patrimoine matériel de l'Insulinde, un territoire très vaste, réparti sur de nombreux contextes culturels, pour lequel il existe peu d'allocations académiques. C'est dire, non seulement la joie, mais aussi la nécessité de cette nouvelle bourse, qui a pu bénéficier du réseau d'experts du Département de la recherche et de l'enseignement du même musée.

Nul doute que le succès de ce soutien se poursuivra dans les prochaines années, et que d'autres bourses comparables verront le jour : c'est faire œuvre utile pour la jeunesse et l'excellence de la recherche scientifique.

<sup>1</sup> voir Jokkoo #33, page 14



De g. à dr. et de haut en bas : un des éléments du gamelan javanais: le métalophone saron, 71.1953.113.10.1-9, première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, Java (ill. 1). Flûte suling cirebon, 71.1991.188.6, Java (ill. 2). Cithare tubulaire sasandu, 71.1955.68.93, première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, Timor occidental (ill. 3).

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac possède des espaces d'exposition originaux qui ont permis d'imaginer, entre autres, un projet remarquable ayant pour objet les instruments et la musique. Ce sont notamment la découverte d'instruments de musique inédits et le développement de la recherche en ethnomusicologie qui ont été déterminants dans l'élaboration de ce projet important.

Mon mémoire de recherche (UPN<sup>1</sup>) s'inscrit dans une telle démarche. Les connaissances accumulées sur les instruments de musique traditionnels du monde gagneraient selon moi à être enrichies par une étude plus « actuelle » des pratiques musicales. C'est dans cette optique que je m'intéresse aux techniques de lutherie et aux pratiques musicales de certains musiciens expérimentaux indonésiens<sup>2</sup>. Mes recherches portent sur ces musiciens-luthiers qui inventent des instruments de musique originaux. Ces objets sonores inédits permettent une exploration nouvelle du son mais aussi de la matière, au cours des différentes étapes de leur fabrication.

Je tente donc de savoir dans quelle mesure l'expérience sur la matière influence l'exploration sonore et de dégager ce qui est en jeu lors de ces moments particuliers, qui se situent à la frontière entre l'artisanat, l'art et la technique. Enfin, j'envisage d'éclaircir certaines des conséquences - sonores, artistiques et formelles - d'une telle démarche. Il s'agit pour moi de prendre en considération la valeur esthétique de cette forme d'expression artistique et de ce qu'elle révèle sur les pratiques de ces musiciens-luthiers.

En Indonésie, c'est notamment la rencontre entre l'utilisation des nouvelles technologies de transformation du son et une forme de réappropriation des codes traditionnels de la culture du pays qui rend sa musique expérimentale si originale. C'est tout particulièrement la réactualisation des instruments traditionnels du pays (le gamelan, la suling, le sasando, etc.) qui attire toute mon attention dans ce projet de

recherche (ill. 1, ill. 2 et ill. 3). Cette dynamique dévoile en filigrane une remise en question intéressante de l'opposition obsolète néanmoins établie entre tradition et modernité, que je me propose d'interroger au cours de mes recherches.

Le matériau audio et vidéo récolté sur place me permettra de faire comprendre concrètement l'esthétique formelle de ces instruments de musique, influencée à la fois par le contexte indonésien, par les matériaux disponibles pour leur construction et par l'esthétique musicale recherchée par ces musiciens-luthiers, qui ont développé leurs propres techniques de jeu. J'élaborerai des systèmes de transcription adaptés, qui me permettront d'évoquer et d'illustrer le jeu de ces instruments de musique. Ils offriront des pistes d'écoute et de compréhension de cette musique, par sa représentation, en insistant sur la forme et la nature de ces objets sonores.

J'ai fait le choix de décentrer mes recherches de la scène musicale occidentale, largement surreprésentée en ce qui concerne l'étude de la musique expérimentale. Ce décentrement que je me propose d'introduire avec la musique indonésienne permettra d'offrir un tout autre point de vue aux débats sur l'expérience et l'expérimentation musicales. Grâce au soutien précieux de la bourse Caroline et Georges Jollès et de la Société des Amis du musée du quai Branly - Jacques Chirac, mon travail permettra également d'actualiser les connaissances organologiques sur le pays et de comprendre plus précisément certains aspects fondamentaux des pratiques instrumentales, sonores et musicales indonésiennes actuelles.

*Coline Hauguel*

<sup>1</sup> Université Paris Nanterre (92)

<sup>2</sup> À Yogyakarta et Surakarta (centre de l'île de Java) ainsi qu'à Pontianak (Kalimantan occidentale, île de Bornéo).